

LES DEUX VISAGES DE LA C.N.T. ...

Les staliniens et les «*Rabassaires*» entrent au gouvernement de la *Generalitat* (*)

La CNT était-elle une organisation qui menait un double jeu dans la politique sociale de Catalogne?

C'était la grande inconnue pour tout le monde en cet été 1936. Dans les milieux politiques et sociaux, on savait que Garcia Oliver avait été désapprouvé en Assemblée plénière des fédérations locales et cantonales sur ses positions et dans sa proposition de «*s'emparer de tout*», qui signifiait absorber tous les pouvoirs politiques et économiques de la société, et qu'il n'avait été approuvé que par le canton du Bas Llobregat. On savait aussi que ceux qui avaient remporté le vote représentaient un curieux mélange d'éléments et qu'ils avaient obtenu le silence complice de Durruti et l'alignement sur leur position du secrétaire du Comité régional de la CNT de Catalogne qui était alors Mariano Rodriguez Vázquez, Marianet.

Ce qui rendait perplexes les observateurs c'était que Garcia Oliver, après avoir été vaincu dans ce Plénum historique, fut le premier à être désigné sans opposition comme membre du *Comité des milices*.

Au *Comité des milices*, j'ai agi comme l'attendaient les militants de base et les Comités de syndicats, de sections, d'ateliers et d'usines, c'est-à-dire que j'ai initié la révolution dans le domaine politique en passant outre le gouvernement de la *Generalitat* et dans le domaine social et économique en encourageant les confiscations et les collectivisations industrielles et agricoles en Catalogne et dans les villages libérés par les milices anarcho-syndicalistes en Aragon.

Ces actions menées par les représentants de la CNT et de la FAI au *Comité des milices*, Marcos Alcón, José Asens, Aurelio Fernández et moi, déplaisaient profondément à une grande partie du gouvernement de la *Generalitat* où il n'y avait pas d'unanimité.

Ce matin d'août, très tôt, j'étais enfermé dans mon bureau avec deux personnalités de la *Esquerra Republicana*: José Tarradellas, éminent politique de ce parti, et Antonio Escofet, son secrétaire et homme de confiance. Tous les deux étaient grands, forts et d'un raffinement étudié.

J'avais fait leur connaissance pendant la première réunion que nous avons eue pour programmer la formation du *Comité des milices*. Dès le début, il m'avait semblé que Tarradellas était aimable avec l'intention de tirer profit plus tard de son amabilité.

Je lui demandai ce qui l'amenait si tôt dans mon bureau. Il me répondit:

- Tu fais semblant ou tu ignores ce qui s'est passé hier?
- Je ne sais pas de quoi tu parles, dis le moi si tu veux.
- Je dois te le dire parce que cela concerne l'existence du *Comité des milices*. Pour rire franc, je pensais te trouver en train de rassembler tes papiers parce que je croyais que le *Comité des milices*, c'était fini.

(*) Sous-partie du sous-chapitre «*Les deux visages de la C.N.T.*» définie et titrée par *Anti.mythes*.

- Continue.

- Je continue. Mais je suis un peu troublé, je ne sais pas comment vous êtes, les anarchistes, je n'avais pas de contacts avec vous avant. Si toi tu es sincère, ceux du Comité régional ne le sont pas, ou s'ils le sont, c'est toi qui ne l'es pas. Hier à midi, Companys a délégué la présidence du gouvernement à Juan Casanovas et l'a chargé d'en constituer un nouveau, élargi, avec une représentation du PSUC et des *Rabassaires*. Je sais que Casanovas s'est mis en contact avec Marianet et lui a demandé s'il pouvait compter sur l'approbation de la CNT de Catalogne. Je sais que Marianet lui a dit qu'ils se réuniraient et qu'il lui communiquerait la décision prise. Je sais aussi que l'après-midi, Marianet a fait savoir à Casanovas que le Comité régional prenait acte du renouvellement du gouvernement de la *Generalitat* et qu'il l'approuvait. Casanovas et Companys, euphoriques parce que l'approbation de la CNT supposait un renoncement tacite au *Comité des milices*, ont activé les démarches pour constituer le nouveau gouvernement.

Lentement, en séparant chaque mot comme si je versais de l'or liquide, je lui dis:

- Je comprends ton trouble, Tarradellas. Il m'arrive avec mon organisation un peu ce qui t'arrive à toi; tu es un membre éminent de *Esquerra Republicana de Catalunya* mais tu n'es pas d'accord avec tout ce que fait ton parti, par exemple avec ce qu'ont fait hier Companys et Casanovas. Je te remercie d'être venu me le dire. Maintenant je suis au courant et c'est important pour moi. Je n'ai même pas le temps de lire les journaux.

Tarradellas et Escofet sortaient quand Aurelio Fernández entra. Ils se saluèrent avec effusion.

Aurelio me regarda longuement, il dut se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Mais lui ne montrait jamais son trouble, quoiqu'il arrivât.

- Je te raconterai, Aurelio. Mais nous attendrons Marcos Alcón, et aussi Asens, si possible.

- Asens, pas la peine, dit-il en regardant sa montre. Cette semaine il est de nuit dans les patrouilles de contrôle. Il doit être couché depuis moins d'une heure.

À ce moment-là, Marcos Alcón montra la tête. Nous nous installâmes dans mon petit bureau. Le regard de mes compagnons montrait qu'à l'évidence ils ignoraient aussi le coup qu'on venait de nous faire.

Je leur racontai en détail l'objet de la visite matinale de Tarradellas et Escofet. Je ne leur cachai pas leur étonnement de voir qu'on avait traité une affaire d'une telle importance en Comité régional sans convoquer ses représentants au *Comité des milices*.

Quand j'eus fini de leur apprendre la grande nouvelle, Aurelio avait les lèvres serrées et le regard fixe sur le sol. Marcos, très pâle, tapait du poing dans la main.

- Je suppose que vous voulez qu'on parle tout de suite de ce qu'on doit faire, dit Alcón.

- Oui, répondis-je.

- C'est que des cinq représentants de la CNT et de la FAI, nous ne sommes que trois. Il manque Asens et Santillán.

- Aurelió m'a dit qu'Asens vient de se coucher. Quant à Santillán, vous savez bien qu'il ne vient quasiment jamais au *Comité des milices*. Heureusement que Ricardo Sanz fait presque tout son travail dans la préparation des miliciens. En plus je suis convaincu pour ma part que Santillán a participé au traquenard. Je vous propose d'étudier le problème maintenant et d'agir sans perdre de temps; nous informerons Asens de ce que nous avons décidé dès que nous le verrons.

- Je suis d'accord pour en parler dès maintenant; il est peut-être déjà trop tard si nous voulons sauver la situation et le tout pour le tout, dit Aurelio.

- Parlons-en. Mais si vous me permettez, je vais vous dire ce qu'il faut faire à mon avis, dit Alcon.

- Vas-y.

- Je crois que c'est une histoire qu'il faut arrêter net. Ou gouvernement de la *Generalitat*, ou *Comité*

des milices. Et si le Comité régional, Marianet et Federica, ont fait une bourde, il faut qu'ils fassent marche arrière. Il n'y a que toi, Juan qui puisse le faire, les militants sont avec toi.

- Je suis d'accord avec Marcos, précisa Aurelio. Nous devons prendre quelques mesures de précaution. Et si je prévenais les *Comités de Défense des quartiers* pour qu'ils soient en alerte et ne bougent que sur nos ordres? Je préviens Asens pour qu'il rejoigne les patrouilles de contrôle et se mette en contact avec moi?

- D'accord. Est-ce que nous pourrions nous revoir entre midi et une heure, cet après-midi? Entre-temps j'aurai vu Marianet et le Comité régional.

J'appelai mon secrétaire:

- Préviens Garcia Vivancos. Que Aranda Valencia et son frère prennent la voiture d'escorte.

- Je vais avec toi, dit mon secrétaire. Je sais ce qui se passe, Espinar me l'a raconté quand il a voulu parler avec Marcos; il m'a dit: «Dis à Juan qu'il ne se laisse pas faire, tous les militants sont avec lui».

Je vérifiai mon pistolet et les chargeurs.

Dans le bâtiment qu'occupait la CNT et tous ses Comités, régional, local, juridique, économique et autres, c'était un va-et-vient permanent de gens qui entraient, sortaient, montaient, descendaient. Des compagnons qui semblaient poussés par l'inquiétude de ce qui s'était passé hier, de ce qu'il faudrait faire demain. Des compagnons de Barcelone mandatés par leurs syndicats ou étrangers, mandatés par les Comités locaux ou départementaux.

C'était la première fois que je revenais au Comité régional depuis le Plénum du 23 juillet. Je ne savais pas où trouver Marianet. L'énorme portail en fer forgé entrouvert et gardé par un camarade à côté d'une mitrailleuse Hotchkiss. C'était César Flores qui faisait le portier, un compagnon déjà âgé. Il me salua avec ces mots:

- Dis, on raconte qu'on va vous renvoyer du *Comité des milices*. Ne vous laissez pas faire!

- Merci, vieux lion des prisons.

Il aimait qu'on l'appelle lion des prisons. Condamné à de nombreuses années de prison à cause d'incidents pendant une grève, il passa une grande partie de sa peine enchaîné en cellule disciplinaire. Il a toujours été rebelle en prison. Jusqu'à ce que l'amnistie le libère. Mais on continua à l'appeler lion des prisons comme le faisaient ses compagnons du pénitencier.

Je chargeai Vicente Aranda, valencien aussi, excellent compagnon et bon cultivateur, membre de mon escorte, de chercher le secrétariat régional de la CNT, difficile à trouver dans ces longs et larges couloirs pleins de portes.

Au secrétariat, une dactylo me dit que Marianet devait être ailleurs. À force d'aller d'un endroit à l'autre, je le trouvai dans une petite salle, en grande conversation avec Federica Montseny. Je remarquai une manifestation de contrariété chez Federica quand ils me virent venir vers eux.

(A suivre).

Juan GARCÍA OLIVER.
